

Benoît Carteron

Ethnologue

Centre de Recherche de l'Institut de Psychologie et de Sociologie Appliquées (CERIPSA),
Université Catholique de l'Ouest, Angers.

**Les associations d'histoire locale en Maine-et-Loire : entre amateurs et professionnels,
divergences et rapprochements**

Communication à la Journée d'études Histoire locale et témoignages oraux

Archives départementales de Maine-et-Loire, CERIPSA-UCO

Vendredi 03 juin 2005

Présentation de la recherche menée par le GREA¹

L'histoire locale n'est pas un phénomène nouveau. Mais depuis les années 1970-1980, son renouvellement a suivi d'autres évolutions de la société : démocratisation de la connaissance, intérêt pour les zones délaissées de l'Histoire (celles des milieux modestes, des pratiques quotidiennes, du petit patrimoine, des souvenirs oraux...), quête des racines et des origines familiales attachées à un terroir ancestral, valorisation d'un territoire par sa singularité. L'histoire locale est devenue plus que jamais une façon de renforcer l'identité de ceux qui la font et se l'approprient, une « histoire à soi » (cf. Bensa, Fabre, 2001).

En adoptant les traits d'une mémoire partagée, l'histoire locale est une façon de souder les habitants sur la base de la référence au passé. Dès lors, tout en étant une histoire singulière et appropriée par chacun, l'histoire locale concerne en même temps les collectivités dans l'image qu'elles façonnent d'elles-mêmes et la maîtrise de leur devenir. C'est pourquoi l'histoire locale n'est pas seulement une affaire de connaissance du passé mais informe aussi sur des enjeux du présent et vise à avoir des effets d'action immédiate : valeurs à perpétuer, renouer les liens entre les générations, intégrer les nouveaux habitants, remodeler l'image d'un territoire et le rendre attractif...

La recherche menée par le GREA² avait pour objet la fabrication et l'usage de l'histoire locale en Anjou comme pratique sociale menée par des groupes associatifs à l'échelle d'un quartier, d'une commune ou d'un ensemble de communes (canton, « pays »). Il s'agissait d'appréhender les usages que les associations font du passé, sous la forme de la mémoire qui en est constituée et les manières de rendre ce passé présent et actif pour les collectivités concernées.

Cette recherche s'inscrit dans la lignée de celles initiées dans différentes régions et dans d'autres aires culturelles sur le développement contemporain d'une histoire proche de soi, la mise en patrimoine des éléments du passé, la création de lieux et supports de mémoire. Outre d'aborder le problème en Anjou, cette étude présente l'originalité d'examiner les dimensions collectives de l'histoire locale. A ce titre, ses résultats peuvent constituer une aide utile et complémentaire des guides techniques de recherche, en mettant à jour les aspects

¹ Groupe de Recherches Ethnologiques de l'Anjou.

² *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire* (cf. Carteron, 2005).

motivationnels, relationnels, les écueils et les lignes tensions apparaissant en arrière-plan d'une pratique pourtant à première vue anodine.

Nous avons cherché à savoir comment on passe de la passion individuelle à l'entraînement d'un groupe et quels enjeux ce passage traduit dans la dynamique des collectivités. Plus particulièrement, il s'agissait de :

- mieux cerner les motivations avouées et sous-jacentes aux initiatives de recherches et mise en valeur du passé,

- savoir comment les collectifs s'organisent pour mettre en œuvre leurs projets de recherches ? (hiérarchisation des rôles et répartition des tâches, gestion du temps et des relations internes, liens institutionnels et extérieurs, conditions d'aboutissement et de renouvellement),

- appréhender ce que l'histoire locale révèle des conceptions de l'histoire et du rapport entre amateurs et professionnels.

L'enquête est une étude de cas d'expériences aux caractéristiques diverses. Pour cela, 33 entretiens réalisés auprès de membres actifs et souvent principaux animateurs agissant au sein de 25 associations ou groupes informels répartis sur l'ensemble du département, en milieu rural et urbain.

L'ouvrage reprend les thèmes suivants : les circonstances de création des groupes et associations, objectifs, motivations ; l'organisation des recherches et la gestion du groupe ; les liens avec l'environnement et le devenir du groupe ; les pratiques de valorisation et leurs effets ; les enjeux socio-économiques et le rapport à l'histoire.

Les manières de concevoir et de pratiquer l'histoire des groupes et associations

Plutôt que de détailler l'ensemble des résultats, nous centrerons notre exposé sur le thème du rapport à l'histoire chez les représentants associatifs interrogés, ce qui permettra en même temps de reprendre quelques uns des constats de la recherche menée par le GREA. Derrière la question du rapport à l'histoire, on retrouve nécessairement celle des points de divergence entre une pratique historique dans un cadre amateur et associatif d'une part et une histoire à caractère professionnel et académique de l'autre. Outre qu'une opposition de ce type court toujours le risque de tomber dans un schématisme réducteur, il ne s'agit pas d'apprécier la valeur de l'histoire locale associative au regard d'une norme de référence, mais de comprendre ses ressorts propres et enrichir la réflexion sur les allers-retours possibles entre les lieux et les acteurs produisant un savoir historique.

La recherche au service de l'action

Dans les groupes d'histoire locale, la recherche, au sens de la production de connaissances, est rarement une finalité unique, mais plutôt une étape, un moyen, au service d'une animation, d'une action au sein de la localité. On retrouve cet aspect clairement exprimé dans les objectifs des associations et les motivations de leurs adhérents : créer du lien entre les générations ou entre nouveaux et anciens habitants en faisant de l'histoire un ciment, transmettre des valeurs essentielles, susciter un sentiment d'appartenance au lieu, sensibiliser au patrimoine et le sauver de l'oubli ou de la destruction, valoriser une culture originale ou mal perçue, renforcer un attrait touristique... On peut ajouter que, dans un cadre associatif, l'histoire locale est une occasion d'activités communes au sein de petites unités conviviales,

certaines personnes portant plus que les autres la passion historique et suscitant l'adhésion par effet d'entraînement.

Pensée au service du lien social, l'histoire locale devient une force si elle peut être réinvestie dans la vie collective. C'est pourquoi la mise en valeur de l'histoire est prioritaire et les éléments collectés doivent assez vite être rendus visibles et accessibles. Il en va du maintien de la motivation des collecteurs et du fait que l'histoire locale vise à faire revivre le passé, susciter une émotion et la faire partager. Du coup, la recherche en est parfois restreinte aux tâches de collecte : recueillir des témoignages, rassembler des photographies anciennes, inventorier des dates ou des listes de personnages... Tandis que l'analyse des informations : tri, comparaisons, appel aux contextes extra-locaux, vérification d'hypothèses, est réduite au profit d'une juxtaposition des documents-sources. C'est pourquoi aussi les initiatives de mise en valeur de l'histoire privilégient des manifestations médiatisées et susceptibles de rassembler un grand nombre d'habitants. On peut citer en premier lieu les expositions qui, si elles ont un caractère toujours plus ou moins éphémère, remplissent bien cette fonction de rassembler les habitants autour d'éléments d'histoire exposés qui, en suscitant les commentaires, l'évocation de souvenirs ou la communication entre les générations, participent à créer ou renforcer le sentiment partagé d'une histoire commune.

Conférences, fêtes, mises en scène théâtrales, sont d'autres formes de restitution qui présentent l'avantage de mettre la population en contact direct avec son histoire et facilitent ainsi son appropriation ainsi que le sentiment d'une histoire partagée. Du coup le livre ou d'autres formes d'écrits (cahiers, revues...) ne sont pas suffisants en eux-mêmes tout en demeurant une forme achevée et prestigieuse de mise en forme de l'histoire (car ils sont associés à l'érudition, au sérieux et à la trace qui demeurera pour les générations futures). L'écrit présente cependant l'inconvénient d'être lu solitairement et de s'oublier dans les bibliothèques. Aussi, il est complété par les autres modalités de restitution ou s'accompagne de cérémonies qui le mettent en scène dans la collectivité. En définitive, écrits comme autres restitutions font l'objet d'une ritualisation (inauguration de bâtiment rénové, messe commémorative, livres donnés aux nouveaux arrivants ou aux jeunes mariés...) qui visent aussi à accentuer le respect et la reconnaissance du passé local tout en actualisant sa présence. Cette histoire vise à être inscrite durablement dans les lieux : rénovations du bâti, panneaux, noms de rue, musées, sentiers du patrimoine...

Une histoire qui touche les habitants du lieu

Une autre caractéristique de l'histoire locale dans un cadre associatif est le fait qu'elle concerne un passé émotionnellement proche, une « histoire à soi » qui se traduit par l'intérêt porté à ce qui touche le micro-territoire d'appartenance sous de multiples dimensions. Faisant feu de tout bois et puisque c'est le lieu qui en constitue l'unité, cette histoire mêle des époques et des sujets divers tout comme elle puise dans de petits faits et anecdotes. A côté d'une histoire singulière, on y retrouve aussi des éléments analogues à ceux des localités voisines ou qui sont la caractéristique de toute une région. Cette histoire vaut la peine cependant aux yeux des habitants non pas parce qu'elle serait foncièrement unique mais parce qu'elle est celle qui les concernent et par laquelle ils sentent le plus directement concernés. Ils y retrouvent leur enfance, la vie de leurs aïeux ou d'autres motifs d'attachement qui ne peuvent être appréciés qu'au regard d'une expérience intime des lieux.

Là encore, sans prétendre que l'identification au passé local n'interviendrait pas dans l'histoire académique, on peut avancer qu'elle cherche à se distancier du local et ses spécificités. Cantonnée à une époque et à un objet délimité, l'académisme introduit la comparaison ou replace les faits locaux dans un cadre d'éléments régionaux ou nationaux qui les déterminent. Ce n'est pas tant l'échelle de l'histoire qui est en jeu qu'une différence de

point de vue et d'usage : l'histoire locale alimente une histoire globale d'un côté, elle est une histoire de la collectivité pour elle-même de l'autre. Il est cependant important de souligner en contre point que les recherches des groupes locaux aident parfois à révéler une part oubliée de l'histoire globale (patrimoine délaissé, activités professionnelles méconnues, originalités insoupçonnées) donnant lieu à approfondissement par des spécialistes ou à des collaborations originales.

Une histoire consensuelle

L'histoire locale faite dans le cadre des groupes et associations est considérée comme mieux comprise et traitée par ceux qui vivent sur les lieux. D'où la méfiance se manifestant parfois à l'égard du chercheur extérieur, soupçonné de ne pas avoir suffisamment de connaissance intime des gens et de ce fait de ne pas pouvoir aller au fond des choses. Lorsqu'elle concerne les souvenirs des habitants, l'histoire locale prend son sens dans un univers relationnel : les personnes interrogées sont déjà connues et leur choix est une façon de les honorer. La question d'une distance nécessaire à l'objectivité se pose peu dans ce cadre. La proximité affective aux lieux garantit au contraire une sorte d'authenticité morale du regard, de respect des habitants et de leur histoire, au contraire d'une recherche académique parfois assimilée à un regard froid, où les données historiques locales sont prises et utilisées sans retour ni contrôle.

Il s'agit bien d'affirmer une certaine prise de possession de la connaissance historique concernant un territoire d'appartenance. Et privilégier l'élaboration de l'histoire par les gens du lieu participe de la recherche d'un consensus autour d'une histoire valorisant un regard positif sur le passé local. C'est pourquoi aussi les thèmes retenus sont en général fédérateurs et valorisants. Ils se situent dans le passé quotidien (petits métiers d'autrefois, fêtes et loisirs, école, vie religieuse...) ou concernent l'action de personnages exemplaires. Beaucoup de ces thèmes ont une connotation nostalgique de périodes difficiles mais heureuses au regard des changements liés au monde d'aujourd'hui. Il est plus difficile d'aborder des thèmes trop récents, ceux susceptibles de réveiller des conflits (oppositions durant les guerres, conflits politiques, mouvements de contestation...), ceux touchant à des sujets tabou (questions d'héritage, sexualité, violence...) ou des sujets renvoyant à des marges de la société locale (le monde ouvrier ou le syndicalisme dans une région à dominante agricole...). Il ne s'agit même pas tant du choix des sujets que de la manière de les traiter : tel élément jugé trop délicat ou polémique est par exemple occulté au stade de la rédaction d'un ouvrage. Toute vérité n'est pas toujours bonne à dire dans ce cadre si elle doit réveiller des tensions.

Conclusion

Une collectivité produisant sa propre histoire la met plus ou moins au service d'une réflexion et d'une action sur son devenir. Cette histoire concerne de près l'identité de ceux qui s'y intéressent : identité personnelle dans l'affirmation ou la réaffirmation d'un lien au passé local, identité collective dans le façonnement d'une image consensuelle et valorisante du territoire. Il s'agit d'un processus d'appropriation du passé et un affranchissement vis à vis d'un regard historique unifiant ou d'une image du groupe imposée de l'extérieur.

En acceptant la légitimité de ce processus, il s'agit de savoir comment l'histoire locale amateur peut être réinvestie dans un cadre académique et comment les professionnels peuvent se situer vis à vis des associations d'histoire locale. Deux points peuvent être soulignés dans ce sens :

- constituer des sources fiables, ainsi que les inventorier et les conserver systématiquement constituent une étape précieuse pour les réutilisations ultérieures des données historiques. L'aide méthodologique proposée par les professionnels prend souvent cette direction : délimitation d'un objet d'étude, formation à la conduite d'interviews, méthodes d'archivage... Même si tout ne sera pas exploité dans les actions de mises en valeur, l'écueil principal serait de sacrifier la recherche ou de ne pas aller jusqu'au bout d'une collecte d'informations,

- dans le cadre des groupes et associations d'histoire locale, la collaboration avec les professionnels peut s'envisager non seulement en termes d'expertise historique et/ou méthodologique mais également sur le plan du processus : organisation du travail, facilitation de l'analyse, compréhension des divergences, explicitation des non-dits... permettant à l'association ou au groupe de se donner les moyens d'un regard distancié sur l'histoire des lieux.

Références bibliographiques

BENSA A., FABRE D., (dir.), (2001), *Une histoire à soi : figurations du passé et localités*, Paris, MSH.

CARTERON B., (2004), « Qui maîtrise l'ouvrage ? ». L'accompagnement d'un groupe d'histoire locale dans une commune de Maine et Loire, Communication au colloque *L'anthropologie Appliquée aujourd'hui*, Société d'Ethnologie Française, Sociedad Española de Anthropologia Aplicada, Université Victor Segalen Bordeaux 2, 24-26 mars (actes à paraître aux Presses Universitaires de Bordeaux).

CARTERON B., (dir.), (2005), *L'engouement associatif pour l'histoire locale. Le cas du Maine-et-Loire*, Paris, L'Harmattan.

CROIX A., GUYVARCH D. (dir.), (1990), *Guide de l'histoire locale. Faisons notre histoire !*, Paris, Seuil.

PERCOT M., (dir.), (2000), *Histoire locale : rencontres d'Ancenis*, Nantes, Siloë.

SAGNES S. (dir.), (2002a), Mémoires des lieux, *Ethnologiques comparées*, <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>, 4, printemps.

TODOROV T., (1995), La mémoire devant l'histoire, *Terrain*, sept., 101-112.